

Niquin
M. M. M. M.
Monsieur:

667

Sous ce que je puis dérober au public, &'emploie à l'Académie une antique.
C'est l'ameur ou m'a porté ce petit bastiment, que j'iray contempler, & il
plairoit à ce troisieme diuer de la raison. J'en suis desia si auant,
que je sune soigneusement les choses plus obscures, et prens plaisir à
scauoir en theorie, ce que la pratique ne me demandera jamais. Cela
me faict rechercher tous les bons textes de Vitruue, et tous les
commentateurs d'egli s'e'crato adorro, par un stile dur, scabreux,
fantasque, et si esloigné de la grace du ricel qu'on lui attribue,
que dernièrement j'ay oüy douter auec M. Heinsius, si Auguste
l'a jamais oüy parler. Par tant de p'eface je pretends de
vous induire à m'assister de vob' entremise en la recherche
de ces lieres. Les Italiens m'alleguent un Giouanni Inuando,
Cesare Cesariano, G. Baptista Caporali, Daniele Barbano,
patruaroda d'Aquileia, et Bernerdino Baldi, abbate di
Ganstalla et en parlent auec bien de faste, de tout cela
rien ne se recouure pardeca les monts, non pas Leon Baptista
Alberti seulement, en son latin original, que je desire tant
conferer aux versions Pnestez moy. Monsieur, de grace
la faueur de Vos habitudes vers ces beaux climats de
midij. Je couue quelque dessein, qui auec le temps se
pourroit esloer au bien de la posterite, et elle vous en anna
ce qu'il faudra d'obligation. Je preuoy bien les peines ou
je vous engage, mais c'est pour le passé, sur les assurances de
la bonne volonte' que vous m'auetz tesmoigné, et pour
l'aduenir, à dessein, de me tenir tousiours prest de pardeca
à vous faire ressentir mes ressentiments, et de vous
induire par les effects de mon seruire à me croire.

Monsieur.

royée d'un caprice nonieureu
me le s.^m Barleus, que
il veux faire parler, à quelque
prise que ce soit